

# Mémoire et remémoration de l'événement de lecture

## Memória e rememoração do acontecimento de leitura

BRIGITTE LOUICHON \*

**Resumé:** Si l'école a l'ambition de permettre aux élèves de se construire une culture littéraire, il est nécessaire de chercher à définir ce qu'est un souvenir de lecture. Cet article se propose dans un premier temps d'observer et d'analyser un corpus de souvenirs issus de textes divers autobiographiques. On met au jour quatre dimensions récurrentes. En effet, le souvenir de lecture est d'abord souvenir d'un livre en tant qu'objet, un souvenir de soi lisant, un souvenir de l'effet produit par la lecture, et finalement un souvenir très tenu du texte et de l'histoire. Dans un deuxième temps cet article confronte ces observations aux pratiques de classe et fait des propositions de mises en œuvre.

**Mots clés:** Didactique de la littérature, culture littéraire, souvenirs de lecture, activités scolaires.

**Resumo:** Se a escola tem a ambição de permitir aos alunos que construam uma cultura literária, é necessário buscar definir o que é uma lembrança de leitura. Este artigo pretende num primeiro momento observar e analisar um *corpus* de lembranças extraídas de diversos textos autobiográficos. Destacamos quatro dimensões recorrentes: a lembrança de leitura é primeiro uma lembrança de um livro enquanto objeto ; uma lembrança de si como leitor ; uma lembrança do efeito produzido pela leitura e, finalmente, uma lembrança muito viva do texto e da história. Num segundo momento este artigo confronta essas observações às práticas de sala de aula e faz proposições de atividades.

**Palavras-chave:** Didática da literatura, cultura literária, lembranças de leitura, atividades escolares.

---

\* Professeur à l'Université de Montpellier 2

## I . Méthodologie

### 1. Légitimité de l'approche

Pour travailler sur le souvenir de lecture, pour comprendre comment et à partir de quoi il se constitue, il convient d'abord de constituer un corpus. La littérature et singulièrement la littérature autobiographique est le lieu le plus évident de recherche. Mais cette approche (qui part des textes littéraires pour penser la classe et des lecteurs experts pour penser le lecteur scolaire) pose un problème que formule ainsi François Quet :

La référence à l'expérience personnelle et la théorisation de pratiques expertes tendent [...] à « naturaliser » l'usage de la littérature qui est le nôtre et à donner comme allant de soi une pratique sociale. [...] Le colloque de Rennes<sup>1</sup> est de ce point de vue tout à fait exemplaire : le « sujet-lecteur » y est prioritairement envisagé à partir de témoignages d'écrivains ou dans des exposés dont la visée théorique se dispense de l'analyse nuancée de données matérielles<sup>2</sup>.

On peut effectivement légitimement se demander si l'analyse des pratiques expertes peut aider à l'enseignement des pratiques de débutants<sup>3</sup>. Pour autant, on conviendra que l'amateur de littérature s'est construit. En d'autres termes que cet amour de la lecture et des œuvres lui a été transmis. Analyser les modalités de cette transmission et les questionner en termes didactiques semble une voie possible pour la réflexion sur l'enseignement de la littérature.

Si tant est que l'on s'entoure d'un minimum de précautions et que l'on s'interroge sur la spécificité du discours analysé. Les spécialistes des sciences

<sup>1</sup> L'auteur fait allusion à Langlade G. et Rouxel A., *Le sujet Lecteur, Lecture subjective et enseignement de la littérature*, Presses universitaires de Rennes 2, 2005.

<sup>2</sup> F. Quet, « Mémoire de textes, traces de lectures scolaires chez des élèves de sixième », in M. Lebrun, A. Rouxel, C. Vargas (dir.), *La Littérature et l'école*, Aix-en-Provence, PUP, p. 242-243.

<sup>3</sup> La didactique de l'apprentissage technique de la lecture montre, par exemple, que la seule référence à l'expert non seulement ne peut suffire mais peut conduire à des contresens didactiques.

sociales nous mettent en garde contre « l'impératif de cohérence »<sup>4</sup> que porte en lui tout récit de vie, y compris lorsque celui-ci est suscité par un sociologue, y compris lorsque son narrateur n'est pas un écrivain. De même, l'analyse de portraits d'élèves de 6<sup>ème</sup> lecteurs de littérature proposée par M. Lusetti et P. Ceysson, pose les témoignages recueillis comme des « fragments de discours autobiographiques permettant à chacun de construire une figure de lecteur, de se dire, mais également de défendre une image de soi face à autrui »<sup>5</sup>. Dès lors, le discours de l'écrivain n'est ni plus ni moins que les autres discours susceptibles d'interprétations erronées comme d'enseignements. La réflexion qu'il nourrit doit s'appuyer sur la notion d'éthos discursif : en évoquant ses souvenirs de lecture, le lecteur-écrivain projette dans son discours une image de soi qui interdit de supposer quelque transparence absolue de ce discours. En parlant de ses lectures, le lecteur-écrivain, parle bien plus souvent de son rapport à l'écriture ; en parlant des livres qu'il a lus, il parle aussi des livres qu'il a écrits. Pour un écrivain, l'évocation des souvenirs de lecture, relève d'un discours constituant.

## 2. Le lecteur-écrivain

Le livre de Mazarine Pingeot, *Ils m'ont dit qui j'étais*, en présente un exemple particulièrement éclairant. Pour la fille cachée de Mitterrand, la question de l'identité est, on l'imagine bien, centrale. Mais, à cette question de l'identité pour le sujet lui-même, qui peu ou prou est toujours en jeu dans l'écriture autobiographique, se superpose, de manière exemplaire, la question de l'identité pour les autres. Pour l'auteure, l'évocation des souvenirs de lecture, des livres qui, dit-elle, « ont fait ce que je suis, qui m'ont dit qui j'étais »<sup>6</sup>, est à la fois manière de se construire comme sujet autonome, cesser d'être simplement la fille de... et manière de s'afficher comme autre chose qu'une héroïne de Paris-Match. En parlant des livres qu'elle a lus, ou plus exactement, en écrivant sur ces livres, elle se construit une figure d'écrivain.

<sup>4</sup> Michel Peroni, *Histoires de lire – lecture et parcours biographique*, BPI, Centre Georges Pompidou, 1988, p. 16.

<sup>5</sup> M. Lusetti et P. Ceysson, « Figuration de lecteurs et « portraits » d'élèves de 6<sup>ème</sup> lecteurs de littérature : réception et souvenirs de lecture », in *La littérature et l'école*, op. cit., pp. 224.

<sup>6</sup> M. Pingeot, *Ils m'ont dit qui j'étais*, Julliard, 2003, p. 9.

Marguerite Yourcenar, évoque peu ses souvenirs de lecture. Pourtant, dans *Quoi ? L'Éternité*, elle développe longuement celui-ci:

[Le livre] racontait l'histoire de disciples de Jesus réfugiés en Egypte vers le milieu du Ier siècle [...]. La plupart des propos et des descriptions étaient trop difficiles pour moi, mais je tombai sur quelques lignes où des personnages assis au bord du Nil (savais-je où situer le Nil sur la carte ?) regardaient une barque à voile pourpre (savais-je ce qu'était la couleur pourpre ?) avancer, poussée par le vent, vue au coucher de soleil sur le fond vert des palmeraies et le fond roux du désert. Je sentais que le soleil couchant avivait ce paysage ; les personnages, dont peu importe le nom, regardaient « la barque passer ». Un sentiment d'émerveillement m'envahit si fort que je refermai le livre. La barque a continué à remonter le fleuve, consciemment ou inconsciemment dans ma mémoire pendant quarante ans, le soleil rouge à descendre à travers la palmeraie ou sur la falaise, le Nil à couler vers le nord. J'allais un jour voir sur ce pont pleurer un homme à cheveux gris<sup>7</sup>.

Cette vision d'un homme en cheveux gris ne réfère pas au biographique. Elle ne renvoie pas à l'univers réel mais à l'univers fictionnel. On la trouve dans les *Mémoires d'Hadrien* : « Il n'y eut plus qu'un homme à cheveux gris sanglotant sur le pont d'une barque »<sup>8</sup>. C'est l'écriture advenue ultérieurement qui confère son sens au souvenir.

Le livre de Michel Tremblay, *Un ange cornu avec des ailes de tôle*<sup>9</sup>, manifeste dans sa structure même un parcours biblio-biographique qui commence avec les livres lus et se termine par le livre publié. La table des matières qui se présente comme une liste de titres (*Tintin au Congo*, *Blanche-Neige et les sept nains...*) se clôt sur *Contes pour buveurs attardés*, premier texte de Michel Tremblay. Cette structure, que manifeste la table des matières, expose de manière tout à fait exemplaire la relation très singulière que tout auteur entretient avec les livres, relation qui n'est pas entièrement homologue de celle du lecteur ordinaire.

Le cas d'Alberto Manguel oblige encore à avancer avec prudence. A travers un ensemble conséquent d'articles et de livres, il a réussi à construire une figure

<sup>7</sup> M. Yourcenar, *Quoi ? L'Éternité*, Gallimard, Folio, 1988, p. 223.

<sup>8</sup> M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, Folio, 1974 [1958], p. 216.

<sup>9</sup> M. Tremblay, *L'Ange cornu avec des ailes de tôle*, Montréal, Léméac, 1994.

neuve dans le champ littéraire. Romancier, essayiste, éditeur, critique, traducteur, puis historien, il n'est certes pas le seul à écrire sur la lecture. Pour autant, passant du discours sur la lecture au discours sur ses lectures, il est devenu non seulement un lecteur professionnel mais un « sujet-lecteur professionnel » pour lequel le discours sur les textes, les livres et la lecture s'apparentent de plus en plus à un discours du « je lisant », comme en témoigne son *Journal d'un lecteur*. De fait, ce dernier opus n'est pas, à strictement parler, un journal de lecture mais une entreprise d'écriture :

Il m'est apparu que si je relisais un livre par mois, je pourrais mener à bien, en un an, quelque chose qui tiendrait à la fois du carnet intime et du recueil de citations : un ensemble de notes, réflexions, impressions de voyage et descriptions d'amis et d'événements publics et privés, le tout suscité par mes lectures. J'ai dressé une liste de ce que seraient les livres choisis. Il me paraissait important, pour l'équilibre, qu'il y eût un peu de tout.<sup>10</sup>

C'est l'entreprise d'écriture qui guide l'activité de [re]lecture. Alerto Manguel construit ainsi, au fil de ses œuvres une posture singulière qui est aussi manière de s'octroyer une place dans le champ littéraire, ou pour le dire plus simplement et comme il le dit lui-même, une manière de « gagner sa vie »<sup>11</sup>. On conviendra que, lorsqu'il s'agira de tirer quelques enseignements des souvenirs de lecture de Manguel et des autres, la prudence s'imposera. Mais cette prudence doit s'imposer pour tous les discours, et il serait bien naïf – ou pour le coup, bien ethnocentré ! - de penser que celui du lecteur ordinaire ou de l'élève ne relève pas lui aussi d'un discours par lequel le sujet cherche à se donner à lire.

### 3. Choix du corpus

On s'intéressera donc ici aux souvenirs de lecture d'écrivains, mais en se cantonnant à des souvenirs de lectures anciennes, souvent lectures d'enfance, dont la trace demeure, malgré le temps. Sont donc exclus certains types de souve-

<sup>10</sup> A. Manguel, *Journal d'un lecteur*, Actes sud, Arles, [2004], Babel 2006, p. 16.

<sup>11</sup> A. Manguel, *Dans la forêt du miroir*, Actes sud/Léméac, 2000, [LdP], p. 16.

nirs : d'une part le souvenir de lecture récente que l'on trouve souvent dans les journaux, le diariste mentionnant une lecture qui vient juste de s'achever. La trace écrite est alors tout à la fois souvenir de lecture et manière de transformer la lecture en souvenir. D'autre part, tous les souvenirs, dont on suppose qu'ils s'énoncent avec le livre devant les yeux, sont exclus. La lecture a laissé un souvenir affirmé mais le discours sur la lecture devient un discours sur le texte, réactualisé et donc, de fait, modifié par la relecture. Sont enfin exclues les évocations d'œuvres dont le souvenir premier est masqué par toutes sortes de relectures opérées à sa suite. Dans ce cas, les traces de la lecture initiale sont introuvables.

Enfin, afin d'éviter les d'erreurs et surtout les conclusions trop hâtives, et dans la perspective de faire apparaître quelques constantes du souvenir de lecture, les exemples choisis sont tirés de textes écrits par de nombreux auteurs, aussi divers et variés que possible.

## II. Souvenirs de lecture

### 1. Le souvenir de la découverte de la lecture

Il existe dans l'autobiographie une forme de topique concernant le souvenir de la découverte de la lecture et de ses enjeux. Lorsque Rousseau écrit : « Je me souviens de mes premières lectures et de leur effet sur moi », il continue en définissant cet effet : « la conscience de moi-même »<sup>12</sup> mais ne dit rien des livres eux-mêmes. Cette affirmation des enjeux de la lecture pour le sujet-lecteur et le silence sur l'objet lu se retrouvent pratiquement à l'identique dans de nombreux écrits même si les formes varient. Ainsi, Claire Martin évoque « un livre » : « Pour mes étrennes, rompant avec la tradition bas-gants-culottes, je demandai à Grand-Maman de me donner un livre. Ce livre naturellement avait été édité en France, car, à ce moment-là, l'édition canadienne... »

<sup>12</sup> J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, (ed. B. Gagnebin et M. Raymond), Gallimard, La pléiade, 1959, p. 8.

Après quelques lignes qui montrent que l'enjeu de la lecture de ce livre relève justement du fait qu'il soit français, elle continue : « A la rentrée de janvier, j'emportai mon livre au couvent où il ne fut pas mieux vu qu'à la maison »<sup>13</sup>. La possession et la lecture de ce livre sont très importantes pour l'enfant qui se construit ainsi en dehors du modèle paternel et du modèle social. Pour autant le livre en lui-même n'est ni cité ni évoqué. L'absence de titre est parfois remplacée par une énumération :

Isolé comme je l'étais, et renfermé sur moi pour offrir le moins de prise, je m'exaltai dans les livres, raconte Pierre Emmanuel, et d'Eckermann-Chatrion à Jules Verne, d'Hector Malot à George Sand, sans oublier la Russie des capitaines ispravniks et du Général Dourakine, je fis des débauches d'imagination<sup>14</sup>.

Pour Rousseau et ses « premières lectures », Claire Martin et « un livre » ou Pierre Emmanuel et son énumération de titres, c'est moins le souvenir d'une lecture, que le souvenir de la découverte des enjeux de *la* lecture qui est énoncé.

## 2. Le souvenir du livre

Pour ce qui concerne le souvenir d'une lecture, l'une des données les plus constantes concerne l'objet livre.

J'ai lu les enquêtes de Sherlock Holmes dans une vieille édition originale intégrale de bibliothèque, tome après tome, à l'âge de douze ans. L'édition en était vieillotte, passablement écornée et jaunie sous la robuste couverture de carton grenue qui l'habillait.<sup>15</sup>

Le premier livre que je lus, un énorme ouvrage relié de carton rouge, portant pour titre, en volutes dorées, *Les Robinsons de l'île volante ...*<sup>16</sup>

<sup>13</sup> C. Martin, *Dans un gant de fer- La joue gauche*, Montréal, BQ, 1999, p. 181-182.

<sup>14</sup> P. Emmanuel, *Autobiographies*, Ed. du Seuil, 1947, p. 27.

<sup>15</sup> «Jean-Philippe Arrou-Vignod » in *Vers une bibliothèque idéale – En quête du livre*, Ed. Paroles d'aube, 1997, non paginé.

<sup>16</sup> «Maurice Denuzière » in Ministère de la Culture et de la communication, *Histoires de lecture*, CNL, 2000, p. 41.

J'avais récupéré chez un voisin compatissant une édition populaire des *Misérables*, en une dizaine de fascicules mal brochés, aux couvertures en noir et blanc illustrées de photos tirées du film avec Harry Baur, je crois...<sup>17</sup>

Mazarine Pingéot évoquant sa lecture de *Tendre est la nuit*, pourtant effectuée à l'âge adulte, se souvient « de la couverture rose et bleu du livre de poche »<sup>18</sup>. Les notations de ce genre sont innombrables, qui concernent la taille, le poids, les couleurs, l'odeur de ces livres qui ont compté.

### 3. Le souvenir de soi lisant

Le deuxième aspect, tout aussi fréquent, concerne les circonstances de la lecture. Philippe Besson raconte :

J'ai dix-neuf ans. Je suis étudiant. Je suis assis sur mon sac à dos, dans la puanteur et le désordre de la gare Saint-Lazare. J'attends un train. Je lis. Le livre s'appelle *Mes Parents*, son auteur Hervé Guibert<sup>19</sup>.

Ou encore, Paul Fournel, parlant de sa lecture de *La Guerre des boutons* : « Je l'ai lu dans mon lit, à la lumière jaune de ma première lampe de chevet »<sup>20</sup>. Le souvenir de lecture est une scène de lecture, située dans un espace singulier, à laquelle se rattachent souvent des sensations concernant les bruits, les odeurs, les lumières. Cette scène fait figure de topoï mais en on trouve des formes saisissantes. Par exemple, Nina Berberova, dans *C'est moi qui souligne*, évoque sa lecture de *Crime et châtiment*, « lu couchée sur le ventre sous un arbre en mâchonnant des brins d'herbe. J'étais tellement plongée dans ma lecture que j'avalais parfois avec le jus une petite araignée insipide »<sup>21</sup>. Cet improbable souvenir ne sera que cela : un titre, de l'herbe, une araignée... Le souvenir de lecture, est ainsi un souvenir de soi lisant et il se suffit, comme c'est le cas ici, assez souvent à lui-

<sup>17</sup> « Claude Duneton », *ibid.*, p. 48.

<sup>18</sup> M. Pingéot, *Ils m'ont dit ...*, *op. cit.*, p. 94.

<sup>19</sup> *Magazine littéraire*, n°423, décembre 2003, p. 55.

<sup>20</sup> « Paul Fournel » in *Vers une bibliothèque ...*, *op. cit.*

<sup>21</sup> N. Berberova, *C'est moi qui souligne*, Arles, Actes sud, 1989, p. 37.



-même. C'est ce qui dit Proust à propos des lectures de l'enfance : « Ce qu'elles laissent surtout en nous, c'est l'image des lieux et des jours où nous les avons faites ». L'œuvre lue, le texte et ses effets mêmes sur le lecteur, semblent absents du souvenir, dont la vocation serait de revivifier l'image des jours passés, « les demeures et les étangs qui n'existent plus<sup>22</sup> ». Parfois, les choses sont pourtant plus complexes. Ainsi, dans ce souvenir d'Edgar Quinet, la mémoire des circonstances entre en résonance avec les textes et l'au-delà de la première lecture :

Dans le profond silence de la nuit, à quatre heures du matin, je lus pour la première fois, dans l'original, Dante, Pétrarque, Arioste, Le Tasse ; j'entrevis Machiavel. Il m'est toujours resté depuis, en relisant ces grands hommes, l'impression matinale de ces moments pris au sommeil. La solennité des heures qui sonnaient aux horloges de la ville m'est restée présente<sup>23</sup>.

Le souvenir du temps et du lieu de la première lecture conditionne ainsi toute réception ultérieure. Les circonstances de la première lecture du texte viennent systématiquement s'imprimer dans le(s) texte(s) du (re)lecteur.

#### 4. Le souvenir de l'effet

Le scripteur ne se contente pas d'énoncer les circonstances, en général, il dit aussi en quoi la lecture l'a affecté ou touché. Ainsi, Pierre Dumayet se demande si Jules Verne n'est pas responsable de sa peur de l'eau à cause du « souvenir d'oppression terrifiant »<sup>24</sup> qu'évoque pour lui la lecture de *Vingt mille lieues sous les mers*. Dans un autre registre, G. A. Goldschmidt, narre sa lecture du *Procès* : « je ne lisais pas, c'était plutôt comme si, précisément, quelqu'un d'autre était moi [...] cette lecture savait quelque chose de moi que personne ne devait savoir ; elle savait de l'inavouable »<sup>25</sup>. Philippe Besson, après la lecture de *Mes Parents*, affirme : « Lorsque je finis par me relever pour rejoindre mon quai, je

<sup>22</sup> M. Proust, *Sur la lecture – Préface à Sésame et les Lys de Ruskin* – Nantes, Le temps singulier, 1979, p. 36 et p. 12.

<sup>23</sup> E. Quinet, *Histoire de mes idées*, Paris, Pagnerre, 1858, p. 198.

<sup>24</sup> P. Dumayet, *Autobiographie d'un lecteur*, Pauvert, 2000, LdP, p. 15.

<sup>25</sup> G.-A. Goldschmidt, *Le Poing dans la bouche*, Verdier, 2004, p. 67.

comprends confusément que quelque chose vient de se produire, une métamorphose peut-être, un basculement ». Stéphanie Benson raconte qu'à la lecture de *J'étais Dora Suarez* de Robin Cook, « Dora m'a envoutée, captivée, faite sienne [...] les mots m'ont blessée, coupée, mutilée comme le couteau de Spavento la chair de Dora »<sup>26</sup>.

Le discours sur l'effet, sur l'impression, sur le sens conféré à la lecture passée prend ainsi des dimensions très différentes. Certains textes pour certains lecteurs à certains moments sont véritablement des textes fondateurs, et les souvenirs de lecture, « lectures de rupture qui inversent le cours de la normalité »<sup>27</sup> en sont à la fois très forts et très centrés sur le sujet. Mais enfin, et pour reprendre l'expression de Pierre Dumayet, le souvenir de lecture est pour l'essentiel, « un souvenir oublié »<sup>28</sup> et c'est son caractère lacunaire qui en fait le charme pour l'auteur et l'intérêt pour nous.

## 5. Le souvenir oublié

Je ne sais plus quand je l'ai lu pour la première fois, dit Alberto Manguel du *Vent dans les saules*, ni ce que j'en pensais alors, mais j'ai toujours gardé une tendresse pour ce livre, sans savoir exactement pourquoi<sup>29</sup>.

Etrange événement de lecture que celui-ci puisqu'il n'est qu'oubli. Pourtant, il semble bien que ce soit là sa nature même. Les auteurs mettent souvent en avant et, dans un même mouvement, ce qu'ils ont oublié et les quelques traces qui demeurent, précieuses justement par leur rareté et parfois leur étrangeté : un nom, une silhouette, un personnage, une tonalité, une scène, un détail. C'est ce que dit Julien Gracq, proposant de confronter les souvenirs que divers lecteurs pourraient avoir d'un roman « après tout le travail de simplification, de re-composition, de fusion, de rééquilibrage qu'entraîne l'éliision de la mémoire » :

<sup>26</sup> «Stéphanie Benson » in *Histoires de lectures*, op. cit., p. 16.

<sup>27</sup> G.-A. Goldschmidt, *Le Poing dans la bouche*, op. cit., p. 101

<sup>28</sup> P. Dumayet, *Autobiographie ...*, op. cit., p. 13.

<sup>29</sup> Alberto Manguel, *Journal d'un lecteur*, Actes sud, coll. Babel, 2004, p. 142.

Au bout de cette réduction aux seuls matériaux radioactifs ainsi opérée par le tri de la mémoire, on obtiendrait des écarts surprenants. Certains chefs d'œuvre, la mémoire les restituerait à peu près conformes à leur squelette...ce qui a lieu pour moi, par exemple, pour *Le Rouge et le Noir* (mais pas *La Chartreuse*) comme pour *Madame Bovary*. Dans d'autres cas, toute la carcasse consumée, il ne substituerait qu'une phosphorescence incorporelle : de *Dominique* rien qu'une certaine tonalité frileuse et automnale, des *Liaisons dangereuses*, rien que leur frénésie abstraite et sèche comme l'amadou. Et ce qui demeure dans mon souvenir de la relecture que j'ai fait naguère de *La Chartreuse*, c'est autre chose encore ; ce sont les épaves pêle-mêle sur la grève d'un galion porte-trésors. La descente de l'armée sur Milan. Waterloo. La page divine sur les rives du lac de Côme...Le tout aussi désinvoltement battu qu'un jeu de cartes<sup>30</sup>.

Sous une autre forme, voici quelques souvenirs énoncés par Ariane Gardel :

Les petits pieds sensuels de *La Princesse de Clèves*, l'effrayant *Chien des Baskerville*, l'heure qui passe et la pendule de Julien Sorel, l'amour absolu des *Hauts de Hurlevent*, les patins à glace d'*Anna Karénine*, la balle perdue de *Thomas l'imposteur*, la fenêtre cassée d'*Adrienne Mesurat*, le cheval blessé du *Voyage au bout de la nuit*, les rêves d'une *Belle du seigneur*.<sup>31</sup>

Ou encore, centré sur un seul texte, Bruce Mayence, se souvenant de *Voyage au bout de la nuit* et s'adressant à Bardamu :

Je me souviens d'un pauvre type qui se sort d'une guerre sans rien y comprendre, je me souviens d'un compteur de poux, d'un blanc en Afrique et qu'avait rien à y foutre, et puis à Détroit où il fabrique des automobiles ... je me souviens d'un de tes copains dont je ne sais plus le nom et que tu retrouves partout et que, quand tu le retrouves pas, on s'attend à le voir surgir partout quand même. Je me souviens de tes imparfaits du subjonctif que tu osais à tout bout de champ, je me souviens

<sup>30</sup> J. Gracq, *En lisant, en écrivant*, Corti, 1980, p. 131

<sup>31</sup> «Ariane Gardel » in *Histoires de lecture*, op. cit., p. 67

de pauvres qui crevaient, d'autres qui se marraient, pour rien, pour tout, je me souviens de petits bonheurs, je me souviens...<sup>32</sup>

## 6. Le souvenir du texte

Le souvenir de lecture, outre son caractère essentiellement lacunaire, frappe par le fait qu'il n'est que très rarement souvenir d'un texte. Francis Marcoin parle ainsi d'une mémoire « oublieuse des mots »<sup>33</sup>. Tout se passe comme si le texte était véritablement ingéré, incorporé, que le texte du lecteur, ou plutôt le texte troué du lecteur passé, n'était plus fait de mots mais d'images, d'histoires, de scènes, de lumière, de peur, de désir et enfin d'erreurs manifestes si l'on confronte le souvenir au texte.

Il semble pourtant que la poésie ait un statut différent. Julien Gracq l'affirme :

D'un poème, il n'existe pas d'autre forme de souvenir que sa remémoration exacte, vers après vers. Pas d'autre reprise de contact possible avec lui que sa résurrection littérale de l'esprit<sup>34</sup>.

J'ai pourtant trouvé au moins un souvenir de poème absolument conforme au souvenir de roman. Marie Dépussé écrit :

Comme Ronsard disant : je suis triste. De toute la semaine, je ne veux voir personne. Je vais relire Homère. Laissez seulement entrer mon amie (je cite les mots qui sont restés dans ma mémoire émerveillée d'un tel rapport entre la littérature et la vie).<sup>35</sup>

Or dans le sonnet de Ronsard, ces mots n'y sont pas et les erreurs sont manifestes : ce n'est pas une semaine mais trois jours, ce n'est pas Cassandre mais un messenger qui est espéré, mais surtout Ronsard ne dit pas « je suis triste » et

---

<sup>32</sup> « Bruce Mayence », *ibid.*, p. 104.

<sup>33</sup> E. Marcoin, « La question du littéraire » in ONL, *Nouveaux regards sur la lecture*, Scérén, savoir livre, 2004, p. 147.

<sup>34</sup> J. Gracq, *En lisant...*, *op. cit.*, p. 130.

<sup>35</sup> M. Dépussé, *Qu'est-ce qu'on garde ?* POL, 2000, p. 88.

en aucune manière le sonnet ne le laisse penser. C'est un parfait exemple de l'activité fictionnalisante définie par Gérard Langlade<sup>36</sup>, dont on peut se demander si elle s'opère seulement durant la lecture ou aussi après et par la remémoration, en ce que cette dernière est langage. En d'autre terme, si la lecture quand elle est construction d'un sens pour soi ne relève pas tout autant d'un travail de mémoire que de l'activité simple d'ingestion du texte, si lire vraiment ce n'est pas digérer et si donc, cela ne demande pas parfois plus de temps qu'il n'y paraît.

## 7. Le temps et le souvenir

Alberto Maguel, après avoir parlé du *Vent dans les saules* (lecture dont il ne lui restait rien mais néanmoins constituée en souvenir), raconte qu'il comprend que sa lecture passée entrait en écho avec la recherche d'une maison, recherche qui quand elle eût aboutie, lui parut déterminante dans son existence. De même Goldschmidt raconte :

Un jour ma mère me lut un conte que je n'oubliai plus, ce n'est que bien des années plus tard, en lisant un passage dans un livre de Henry Miller que je compris pourquoi il était toujours resté dans ma mémoire<sup>37</sup>.

Souvenir auquel cette phrase de Jacques Laccarière fait écho : « On ne comprend souvent que bien plus tard, pour ne pas dire sur le tard, le moment essentiel où la lecture d'un livre a pu orienter votre avis »<sup>38</sup>. C'est dire que considérer qu'à un moment donné, advient un événement de lecture et que cet événement fait souvenir dont on peut chercher les traces, ne suffit sans doute pas à épuiser la question. Il paraît possible d'inverser la relation : parce que du temps, de la vie passent et parce que d'autres lectures encore surviennent, une lecture grâce au temps et à l'oubli devient événement.

<sup>36</sup> G. Langlade, « L'activité « fictionnalisante » du lecteur » in M. Braud, B. Laville, B. Louichon (dir.), *Les Enseignements de la fiction*, Bordeaux, Modernités n°23, PUB, 2006, pp. 163-176.

<sup>37</sup> A.-G. Goldschmidt, *Le Poing...*, op. cit., p. 17.

<sup>38</sup> « Jacques Laccarière » in *Vers la bibliothèque...*, op. cit.

### III. Perspectives didactiques

Je voudrais maintenant ébaucher quelques perspectives didactiques que la rigueur méthodologique oblige à énoncer avec prudence.

Les récits autobiographiques, à l'instar des *Confessions*, sont souvent plus riches du souvenir de la découverte de la puissance et des enjeux de la lecture que du souvenir d'une lecture. Ce constat est autrement formulé par Jean-Louis Baudry : « on confond livre et lecture »<sup>39</sup>. Dès lors, le rôle de l'école serait de donner au jeune lecteur les moyens de faire cette découverte fondatrice. Ce faisant elle lui donnerait aussi les moyens de vivre ailleurs et autrement des événements de lecture. Pourtant, cette hypothèse semble trop confortable qui ferait de l'école une simple propédeutique à la vraie vie. A l'école, et dans le même temps, on apprend à vivre et on vit<sup>40</sup>. Il doit en être de même pour la littérature : l'école doit donner aux enfants les moyens de vivre ailleurs des événements de lecture, doit les aider à transformer l'expérience en souvenir, doit leur apprendre à oublier pour qu'il reste ce qui pour eux est sens, mais ce faisant, elle doit aussi faire de chaque livre lu le creuset d'un événement potentiel.

#### 1. L'événement au programme

La première série de propositions est à tirer de l'analyse du souvenir de ce qui a fait événement. Si l'école se donne comme objet de faire vivre aussi aux élèves, et dans le cadre scolaire, des événements de lecture, elle aurait intérêt à privilégier des séances dans lesquelles l'objet-livre dans sa dimension matérielle ait toute sa place. Une bonne partie des lectures scolaires s'opèrent nécessairement par le biais de supports spécifiquement scolaires comme les manuels ou les séries<sup>41</sup> – chaque élève a le même livre - qui démultiplient la singularité du livre. Il convient de faire entrer dans les classes de nombreux livres en un

<sup>39</sup> J.-L. Baudry, *L'âge de la lecture*, Gallimard, 2000, p. 118.

<sup>40</sup> Ou comme l'écrit Bruner : « L'école est une entrée dans la culture et pas seulement une préparation à cette entrée », *L'Éducation, entrée dans la culture*, Retz, 1996, p. 57.

<sup>41</sup> L'introduction de séries de livres est motivée par l'idée de faire entrer le livre dans la classe. Mais la série de livres (vingt-cinq livres identiques, distribués par l'enseignant) est à peu près aussi éloignée du « vrai livre », toujours singulier, différent, que le manuel.

exemplaire, livre donc à chaque fois singulier, unique, différent des autres et qui peut-être restera à jamais gravé dans la mémoire d'un enfant.

La lecture des souvenirs montre aussi combien les circonstances de la lecture sont importantes. Dès lors, toute uniformité pédagogique semble condamner la lecture scolaire aux oubliettes de la mémoire. Les pratiques qui se construisent dans la variété des dispositifs, des situations, des modalités d'accès au texte, des activités proposées, toutes celles qui échappent à la ritualisation de la tâche, peuvent devenir le lieu d'une expérience unique, susceptible de devenir événement. Ce que pressent une enseignante qui raconte qu'elle rencontre une ancienne élève qu'elle a eue en 5<sup>ème</sup> et qui est en BEP :

« C'était trop bien les livres avec vous Madame, qu'est-ce qu'on a lu avec vous en 5<sup>ème</sup>, un livre, là ...je crois que ça s'appelait *Raoul de Cambrai* ? C'était trop bien ». Je n'ai pas pu demander à Carina ce qu'elle avait retenu de cette lecture-là. Est-ce d'ailleurs la lecture elle-même, un travail de groupes, une recherche de vocabulaire, un peu de tout cela ?<sup>42</sup>

Si le souvenir de lecture est essentiellement un souvenir de soi lisant, le souvenir de lecture scolaire ne peut être autre chose qu'un souvenir de soi lisant à l'école, dans lequel l'école, l'enseignant et le collectif ont une place déterminante. Plus que tout, c'est la variété des situations pédagogiques qui permet le vécu d'une expérience susceptible de rester en mémoire. Il convient donc d'éviter toute ritualisation d'un type d'activités qui, quel que soit son « haut potentiel », génèrera une uniformisation des pratiques.

## 2. L'oubli au programme

La deuxième série de propositions vient en écho à une question de Marie Dépussé en relation avec son enseignement : « je ne sais pas comment mettre l'oubli au programme »<sup>43</sup>. Question en forme de boutade mais que je considère comme une véritable question didactique. Comment apprendre à oublier pour

<sup>42</sup> Dans *Cahiers pédagogiques* février 2006 n°440, p. 57.

<sup>43</sup> M. Dépussé, *Qu'est-ce qu'on garde ?*, op. cit., p. 51.

se souvenir ? Ou encore, puisque, comme le dit Annie François, « le lecteur n'emmagasine pas. Il est amnésique »<sup>44</sup>, comment oublier pour pouvoir continuer à lire ? Disons-le clairement, certainement pas en faisant des résumés ou des fiches de lecture, peut-être pas (ou pas seulement) en apprenant les textes par cœur, mais en travaillant sur la remémoration de sa propre lecture, sur la réactivation de son propre souvenir. Se pose ainsi la question de la trace. Les écrits personnels comme le carnet de littérature ou l'anthologie permettent de garder trace de ce qui a fait événement et dont on se souviendra peut-être. Les séances de remémoration différée de ce que l'on a lu pour le mettre en lien avec d'autres livres, d'autres situations, d'autres activités, dans des formes variées et constamment repensées en fonction de la situation peuvent aider à garder la trace et donc aussi à oublier.

Enfin des activités d'écriture modestes mais fréquentes peuvent être sollicitées. Le texte d'Ariane Gardel<sup>45</sup> dans sa forme syntaxique très contraignante et dans la variété des propositions peut devenir un support de réactualisation de la lecture pour soi des livres lus ensemble à l'école. De même, le texte de Bruce Mayence s'adressant à Bardamu au moyen de la litanie de Perrec peut permettre de reprendre une lecture en laissant le temps opérer, l'oubli faire son travail et la mémoire accéder à des éléments de signification personnelle.

---

<sup>44</sup> A. François, *Bouquiner- Autobiographie*, Ed. du Seuil, coll. Points, 2000, p. 117.

<sup>45</sup> Cf ci-dessus



## Références

- BAUDRY, J.-L. *L'âge de la lecture*, Gallimard, 2000.
- BERBEROVA, N. *C'est moi qui souligne*, Arles : Actes sud, 1989.
- COLLECTIF D'AUTEURS. *Vers une bibliothèque idéale – En quête du livre*, Ed. Paroles d'aube, 1997.
- DÉPUSSÉ, M. *Qu'est-ce qu'on garde ?* POL, 2000.
- DUMAYET, P. *Autobiographie d'un lecteur*, Pauvert, 2000.
- EMMANUEL, P. *Autobiographies*, Ed. du Seuil, 1947.
- FRANÇOIS, A. *Bouquiner- Autobiographie*, Ed. du Seuil, coll. Points, 2000.
- GOLDSCHMIDT, G.-A. *Le Poing dans la bouche*, Verdier, 2004.
- GRACQ, J. *En lisant, en écrivant*, Corti, 1980.
- LANGLADE, G. ; ROUXEL, A., *Le sujet Lecteur, Lecture subjective et enseignement de la littérature*, Presses universitaires de Rennes 2, 2005.
- LANGLADE, G. L'activité « fictionnalisante » du lecteur. in : M. Braud, B. Laville, B. Louichon (dir.), *Les Enseignements de la fiction*, Bordeaux, Modernités n°23, PUB, 2006.
- LUSETTI, M; CEYSSON, P. Figuration de lecteurs et « portraits » d'élèves de 6<sup>ème</sup> lecteurs de littérature : réception et souvenirs de lecture. *La littérature et l'école. Magazine littéraire*, n°423, décembre 2003.
- MANGUEL, A. *Journal d'un lecteur*, Actes sud, Arles, [2004], Babel, 2006.
- \_\_\_\_\_. *Dans la forêt du miroir*, Actes sud/Léméac, 2000.
- MARCOIN, F. La question du littéraire. in : ONL, *Nouveaux regards sur la lecture*, Scérén, savoir livre, 2004.
- MARTIN, C. *Dans un gant de fer- La joue gauche*, Montréal : BQ, 1999.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION. *Histoires de lecture*, CNL, 2000.
- PERONI, M. *Histoires de lire – lecture et parcours biographique*, BPI, Centre Georges Pompidou, 1988.
- PINGEOT, M. *Ils m'ont dit qui j'étais*, Julliard, 2003.
- PROUST, M. *Sur la lecture – Préface à Sésame et les Lys de Ruskin* – Nantes, Le temps singulier, 1979.
- QUET, F. Mémoire de textes, traces de lectures scolaires chez des élèves de sixième. in: M. Lebrun, A. Rouxel, C. Vargas (dir.), *La Littérature et l'école*, Aix-en-Provence, PUP.
- QUINET, E. *Histoire de mes idées*, Paris, Pagnerre, 1858.
- ROUSSEAU, J.-J. *Les Confessions*, (ed. B. Gagnebin et M. Raymond), Gallimard, La pléiade, 1959.

TREMBLAY, M. *L'Ange cornu avec des ailes de tôle*, Montréal, Léméac, 1994.

YOURCENAR, M. *Quoi ? L'Éternité*, Gallimard, Folio, 1988.

\_\_\_\_\_. *Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, Folio, 1974 [1958].